
Histoire de la psychologie et de la psychopathologie

Jacqueline Carroy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15149>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 192-194

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jacqueline Carroy, « Histoire de la psychologie et de la psychopathologie », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15149>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de la psychologie et de la psychopathologie

Jacqueline Carroy

Jacqueline Carroy, *directrice d'études*

Introspection, auto-observation et psychologie

- 1 ON a coutume de dire qu'une psychologie à visées scientifiques s'est édifiée en France à partir d'une méfiance ou d'un rejet attachés par Comte et ses disciples au sens intime, à l'observation intérieure ou à l'introspection, terme qui s'accrédite en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Or l'interdit porté par le positivisme orthodoxe sur une science qui pourrait se nommer psychologie impose à la psychologie à visées scientifiques de se démarquer de la psychophilosophie spiritualiste officielle, mais aussi, quoique de façon moins affichée, d'un ostracisme porté sur l'introspection. Celle-ci constituerait, en quelque sorte, le minimum de différence qui permet à la psychologie de ne pas se confondre avec une physiologie et avec une sociologie. Il m'a semblé intéressant de mettre à l'épreuve cette proposition et d'explorer un ensemble de travaux qui se sont proposés de mettre en œuvre et de promouvoir une « introspection objective » régénérée par la science sous la forme d'observations de soi-même comme fou, rêveur, sujet à troubles psychiques divers, ou encore sous celle d'appel à sujets pour des témoignage sur soi et des confessions de toutes sortes. À la lumière censée être directe de la conscience vigile d'un homme adulte, sain d'esprit et civilisé, se substituerait une observation de soi-même aliéné au sens propre, devenu autre, et parfois aussi une auto-observation par un autre, quelque paradoxale que puisse sembler cette dernière formule.
- 2 Dans un premier temps, je me suis intéressée à Cabanis et à Maine de Biran comme instaurateurs d'une tradition de l'« homme intérieur » cérébral et psychologique. S'il est classique de mettre en exergue le rôle du sens intime chez le second, on n'a pas assez aperçu que Cabanis a pu être à l'origine d'une tradition d'auto-observation que

l'on pourrait qualifier d'organiciste, dont par exemple l'aliéniste Moreau de Tours apparaît comme un représentant célèbre. Ce ne sont donc pas seulement les spiritualistes mais aussi beaucoup de leurs adversaires qui ont voulu étayer sur l'observation intérieure une psychologie. Celle-ci devait-elle être une science de l'âme séparée de celle du corps et fondée sur la méthode subjective d'introspection, ce qu'ont voulu faire les fondateurs académiques de l'éclectisme spiritualiste comme Théodore Jouffroy ? Devait-elle être une science des rapports du physique et du moral fondée sur une capacité supposée du cerveau à être le miroir de son propre fonctionnement tout autant que sur l'observation extérieure ? C'est dans ce contexte qu'il conviendrait de reconsidérer le rôle qu'a pu tenir en son temps l'interdit positiviste sur l'introspection. Après avoir détaillé ce moment inaugural, j'ai montré comment les psychologues de la fin du siècle comme Taine et Binet ont disputé à la psychologie spiritualiste l'usage de l'introspection et ont cherché à rendre « scientifique » cette méthode bien loin de la rejeter ou de la condamner.

- 3 Méthode dont on discute théoriquement le rôle et les modalités, l'introspection est aussi une pratique à laquelle on s'exerce et que l'on suscite, dans le contexte d'une quête de psychologie, conçue comme une science positive mais aussi rêvée souvent comme la clef d'une révélation sur soi et sur son cerveau. Parallèlement à l'histoire dont je viens de dessiner quelques grandes lignes, je me suis donc attachée à étudier précisément des pratiques d'auto-observation « scientifiques », essentiellement autour de l'usage expérimental des drogues et de l'enquête introspective. Je me suis ainsi attardée sur l'auto-expérimentation de la folie par le haschich chez Moreau de Tours dans les années 1840. Plus tard à son exemple, le jeune physiologiste Charles Richet, son interne à la Salpêtrière, au moment où Charcot et sa grande hystérie jouissent d'un prestige incontesté, tente d'expérimenter sous haschich un état mental de femme hystérique, avant de mettre ce qu'il appelle « les poisons de l'intelligence » et leur expérimentation à l'ordre du jour du premier congrès international de psychologie à Paris en 1889. Je me suis ensuite intéressée à une enquête de 1892 célèbre en son temps puisqu'elle eut des échos dans la presse, et menée pour sa thèse de médecine par Georges Saint-Paul, élève d'Alexandre Lacassagne, considéré alors comme le maître de l'anthropologie criminelle. Dans ce que la presse qualifia de « confessions physiologiques », il s'agissait de provoquer des auto-observations sur le langage que nous tenons intérieurement ou « endophasie », censées refléter en miroir le fonctionnement cérébral. Répondirent à cette enquête des savants comme Lacassagne mais aussi des écrivains connus comme Émile Zola, qui dicta son observation à Saint-Paul avant de se soumettre, quelques années plus tard, à une enquête médico-psychologique du jeune docteur Toulouse.
- 4 Dans le cadre de cette investigation qui se prolongera en 2001-2002, quelques exposés, notamment de collègues invités du Max-Planck-Institut de Berlin, ont élargi ces recherches à l'histoire de la psychologie au XVIII^e siècle (Fernando Vidal) ou à celle de la psychologie allemande au XIX^e siècle (Henning Schmidgen).

Publications

- « “Mon cerveau est comme dans un crâne de verre” : Émile Zola sujet d'Edouard Toulouse », *Revue d'Histoire du XIX^e Siècle*, 20-21, 2000, p. 181-202.

- « L'apparition d'une double personnalité en France - Entre médecine et philosophie », dans *La maladie mentale en mutation. Psychiatrie et société*, sous la dir. d'A. Ehrenberg et A. Lovell, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 43-73.
 - « “Le rappel des personnalités anciennes par suggestion”. Présentation », *Champ psychosomatique*, 21, 2001, p. 9-24.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire des sciences